

2^{ème} dimanche de Carême. 14 mars 2022

Le Christ a été tenté. Il a vaincu.

Le Christ est transfiguré. Il vaincra encore.

Par notre Baptême, nous participons au combat du Christ contre la tentation, le péché, le diable.

Par le mystère de la Transfiguration, nous est rappelée notre destinée éternelle, à laquelle nous pouvons nous préparer.

Sur le chemin qui le conduit à sa Passion, au Sacrifice suprême, au salut du monde, le Christ fait une étape sur une montagne où il invite ses amis, ses intimes : Pierre, Jacques et Jean.

Là, il laisse momentanément disparaître la gloire qui habite en lui en permanence. « L'aspect de son visage devint autre ». Saint Paul dans la seconde lettre aux Corinthiens nous le rappelle : « [...] Dieu qui a dit : *Du milieu des ténèbres brillera la lumière*, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. » (2 Co 4, 6).

Il montre ce qui est caché : sa gloire permanente, qui ne cesse jamais, toujours présente mais invisible, et la gloire - c'est la même - de sa victoire sur le péché et sur la mort. Il la montre à ceux qui pourraient bien être découragés d'ici peu par la vue de sa Passion. Cela ne leur suffira pas, sauf peut-être au disciple bien-aimé.

Marie, qui, elle, n'assiste pas à la Transfiguration sera présente, debout, au pied de la croix. Elle est vraiment pleine de grâce.

Pour nous, qui suivons le Christ et qui ne valons pas plus que les disciples, un rien parfois nous décourage sur la route et nous en oublions souvent le terme et la victoire !

Si le Baptême du Christ intervient au seuil de sa vie publique, c'est au seuil de la Pâque que se situe la Transfiguration.

Le catéchisme explique : « Par le Baptême de Jésus " fut manifesté le mystère de notre première régénération " : notre

Baptême ; la Transfiguration " est le sacrement de la seconde régénération " : notre propre résurrection. (CEC 556).

Le Baptême du Christ nous dit que nous pouvons, par notre Baptême, participer à la vie de Dieu. La Transfiguration – « sacrement de la seconde régénération » - nous dit qu'aujourd'hui, le Seigneur nous donne la grâce qui nous permettra un jour, après toutes les épreuves de participer à la gloire de Dieu, à la Résurrection du Fils.

Sur ce chemin qui doit nous conduire jusqu'à la gloire de la Résurrection, nous avons sans cesse besoin des secours de la grâce car les difficultés abondent. La gloire à venir échappe bien souvent à notre regard, s'enfuit de notre mémoire ! On peut en dire autant de la grâce invisible et souvent oubliée.

Sur ce chemin, nous avançons non pas de gloire en gloire, mais plutôt de chutes en ... relèvements ... grâce à la grâce !

Sur ce chemin, la grâce de Dieu nous est toujours offerte, de multiples manières mais aussi de manière plus abondante dans les 7 sacrements qui nous rappellent non seulement sa nécessité mais aussi où la puiser.

Nous pouvons certes parcourir ce chemin en nous contentant d'un regard très horizontal, très humain, voire nous conduire « en ennemi de la croix du Christ » (2^{ème} Lect. Ep 3, 18) comme l'écrit saint Paul aux Philippiens.

Mais nous pouvons aussi, c'est un choix, nous rappeler que nous avons déjà, par la grâce du premier sacrement, celui du Baptême, « notre citoyenneté dans les cieux d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux » (Ep 3, 20).

En attendant ce jour, tout en étant déjà citoyens du ciel, nous devons progresser sur la terre. Il n'y a que la grâce du Sauveur Jésus pour rendre cela possible.

Saint Pierre qui assiste à ce spectacle peu banal de la Transfiguration, comme « témoin oculaire de sa grandeur » (2 Pi 1, 17), écrira que nous sommes rendus participants de la nature divine (2 Pi 1, 4). Cette participation ici-bas n'est pas dans la gloire elle-même, mais par la grâce et dans l'humilité de la grâce. A Lui la

gloire, à nous l'humilité de la grâce. La Vierge Marie nous donne l'exemple : la plus humble est la plus comblée de grâce.

Vivre de la grâce, et spécialement de la grâce des sacrements, - nous y sommes particulièrement invités en ce temps de Carême (cf. 1^{ère} Préface) - suppose une grande humilité. La grâce est discrète, humble : elle ne force jamais. Elle est toujours offerte mais attend d'être mendrée. Elle est donnée gratuitement mais elle a besoin d'être reçue pour porter du fruit. La grâce de Dieu : voilà ce que nous offrent les sacrements. Sous d'humbles signes, – regardez l'humilité de Dieu ! – le trésor de la grâce est offert.

Si beaucoup aujourd'hui se passent des sacrements et donc de la grâce qu'ils offrent, même ceux qui les reçoivent et moi le premier ne profitons pas assez des grâces qu'ils diffusent en nous, des richesses de la grâce – plus nombreuses que les étoiles du ciel -, cette aide gratuite, ce don que Dieu nous fait pour vivre, non pas seulement pour satisfaire « le ventre » ou penser « aux choses de la terre » (2^{ème} lecture), ou encore à tout ce que la convoitise suggère, mais pour vivre de Dieu : par Lui, avec Lui et en Lui. Ces grâces non reçues par manque de foi et ... d'humilité ! Nous n'arrivons pas à nous mettre au niveau de Dieu ! Il s'est abaissé ! C'est, dit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le propre de l'amour.

Saint Paul le dit bien : « Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2, 20) ou encore : « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. » (1 Co 15, 10), Ainsi, pour laisser le Christ vivre en nous, nous avons besoin de la grâce des sacrements. Au jour de sa conversion, le premier acte de Paul est de recevoir le Baptême. Les sacrements sont les signes de la spécificité chrétienne.

Nous ne sommes chrétiens qu'à la mesure de la présence et de l'action de la grâce en nous, la grâce qui n'est pas une chose quantifiable mais bien la présence et l'action de Dieu en nous, pour nous. Le Verbe fait chair, par qui nous viennent toutes les grâces, parce qu'Il est « plein de grâce et de vérité », le Verbe fait chair ne

nous les communique qu'en fonction de nos besoins et selon l'ouverture de notre cœur. Nous avons « part à sa plénitude » mais nous la recevons « grâce après grâce » (Jn 1, 16).

Si la gloire est pour plus tard, la sainteté, la grâce est pour maintenant !

Cette grâce, nous devons la désirer, la demander. Or parmi les sacrements, tous nous offrent la grâce, mais deux seulement nous permettent de recevoir cette grâce régulièrement, et même fréquemment. Le sacrement de l'Eucharistie auquel nous sommes tenus une fois par semaine au moins, mais il est célébré tous les jours, et le sacrement de la Réconciliation et Pénitence, qui peut se célébrer aussi tous les jours - certains saints qui n'étaient pas pires que nous le célébraient quotidiennement -, et que l'on peut recevoir raisonnablement régulièrement et souvent.

Pourquoi se priver de la grâce des sacrements ? Ne nous privons pas de leur aide, puisqu'ils sont offerts pour que les sacrements que l'on reçoit une seule fois, le Baptême, la Confirmation, le Mariage, l'Ordination, puissent porter tout au long de notre vie, tous leurs fruits de sainteté. C'est donc notre vie quotidienne ici-bas, qui dépend de la grâce d'en-haut, qui est tout entière suspendue à la grâce de Dieu. Si tout est grâce, rien ne peut se faire sans elle.

Chaque sacrement réalise dans le secret de notre âme cette transfiguration qui nous prépare à Pâques, qui nous prépare à la gloire éternelle.